

JE NE ME SENS BIEN, AU FOND, QUE DANS DES LIEUX OÙ JE NE SUIS PAS À MA PLACE.

Yves CHARNET – Arnaud AGNEL



DOSSIER DE PRÉSENTATION

dernière mise à jour : 16/12/2024



Ce spectacle a été élu **Brindis d'Or Culture 2024** par les spectateurs
MENTION ET/OU LOGO OBLIGATOIRE

DOUBLE A PRODUCTION
1 AVENUE DU MARÉCHAL KOENIG – 13200 ARLES
doubleaproduction2017@gmail.com



Je raconte votre métamorphose.
Je chante la râture éblouissante
de l'instant.



Flashez-moi pour accéder
aux vidéos de présentation,
d'extraits, et bien plus encore

Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place.

Adaptation du livre *Lettres à Juan Bautista* de Yves Charnet (La Table Ronde, 2008)

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE, JEU

Arnaud AGNEL

VOIX-OFF

Philippe CAUBÈRE

CRÉATION LUMIÈRES

Elise RIEGEL

RÉGISSEUR GÉNÉRAL

François JAULIN

RÉGISSEUR SON

Yann LE FLOCH

PRODUCTION

Double A Production

COPRODUCTION

Ville de Dax

AIDE À LA CRÉATION

Région Sud

Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Ville de Tarascon-sur-Rhône

Ville d'Arles

Union des Clubs Taurins Paul Ricard

Théâtre Les Tisserands – (Lomme – 59),

Théâtre L'Atrium (Dax - 40),

Théâtre Les Carmes (La Rochefoucauld – 16)

Théâtre Le Quai des Arts – Beaucaire (30)

Durée : 1h40 – A partir de 14 ans

Création le 5 septembre 2019 au Théâtre d'Arles

On ne sait jamais où sont les toreros.
Quand ils ne sont pas au cœur de leur quête.
Pieds joints dans le cercle de leur folie.
Poètes aux bas roses, ils sont entre deux corps.
Entre deux courses.
Ils sont entre centre et absence.
Avec leur profil de vent.
Leur profil de feu.
Leur profil de roc.



AVANT-PROPOS

En avril 1999, lors d'un voyage à Séville, le poète Yves Charnet découvre par hasard la tauromachie et, au même titre qu'Hemingway, Cocteau ou Leiris avant lui, il en devient absolument *mordu*.

Quatre ans après cette découverte d'un monde mystérieux, il essaie de le comprendre en profondeur en se rapprochant du plus grand *torero* français en activité, l'arlésien Juan Bautista, tentant alors d'analyser son mystère au plus pur de son essence. Cherchant à mettre des mots sur la vérité d'artiste du torero, Yves Charnet se questionne alors par miroir sur sa vérité d'auteur. Très vite, Juan Bautista, Yves Charnet et la tauromachie deviennent des paraboles. Apparaît alors en filigrane de ce voyage littéraire la question identitaire universelle que chacun d'entre nous se pose : « comment devenir qui on est destiné à être ? »

« Il finit toujours par venir ce jour où l'on est plus qu'un homme lézardé par sa propre imposture. Ma première corrida fut ce que Breton nomme dans *Nadja* un fait précipice. Il se passait quelque chose d'inqualifiable. La violente révélation que je dois au sable orange de la Maestranza m'a fait tomber dans une région paradoxale de moi-même. Région d'une étrangeté radicale. D'une impossible intimité. Je n'ai pas très envie de me réveiller d'une hypnose aussi primitive. Peur devenir vieux. Comme ces épaves avec rêves en rade. Ces adultes qui depuis belle lurette ont perdu leurs bulles de savon. Les fantaisies du merveilleux. Il y a, parmi les gens de mon âge, beaucoup de refoulés de l'étonnement. Beaucoup trop.»

NOTE D'INTENTION

Lettres à Juan Bautista est un livre sur la quête, l'absence, le manque, sur ces espaces et ces temps qu'on cherche à combler. Et comment. Sans jamais savoir vraiment. Juan Bautista, est torero, donc artiste. Et comme tout artiste, il est un être complexe, coupé en deux entre lui-même et son double. En voulant s'en approcher et le comprendre, et alors qu'il ne pensait réaliser qu'un livre d'entretiens, Yves Charnet s'est retrouvé face à un homme mutique. Et, de fait, s'est confronté malgré lui à ses propres mystères, ses propres vides, ses propres interrogations, ses propres quêtes. Miroir de Juan Bautista. En quête de quoi ? Et pour qui ? Et pour quoi ? Dans la glace, le tain ayant une couleur nouvelle. Ici, chacun des protagonistes cherche une raison d'être, d'exister. Pourquoi faire tout ça ? Dans quel but ? Et qui parle ? Jean-Baptiste ? Yves ? Arnaud ? Luc ? Marcel ? Les autres ? Nous, spectateurs ?...



Je cherche à approcher votre vérité de parole. Le poème de votre vérité. Votre poème disloqué. Dilacéré. Trois fois rien. Tout votre art. Vous pourrez parler. Vous taire. Dire des vaines. Des choses sublimes. Rien. Tout. Et le reste. Ce serait un livre libre. Free-jazz. Un poème recomposé d'après la prose des circonstances.»

« Comment devenir qui on est destiné à être » est ici la question/réponse qui constitue la pierre angulaire de ce texte sublime. Il y a un poète, Yves Charnet, une muse, Juan Bautista, et de cette rencontre naît une multitude de questions universelles sur la vocation, la quête de soi, la place...

Fort de ce constat, ce spectacle, je l'ai pensé comme un voyage.

Un voyage littéraire en pays de Juan Bautista.

Déroulant, peut-être mais surtout - et, je l'espère - passionnant.

Pour cela, le public doit être perméable, sensible. Qu'il ne cherche pas à tout comprendre immédiatement mais accepte d'être surpris, emmené dans des zones inexplorées de lui-même, laissant la place à la surprise de l'inconnu. Comme à la corrida, où, quoi qu'on puisse en penser, si l'on peut avoir des attentes sur le papier, en réalité, on ne peut parler de ce que l'on y a vu et vécu qu'une fois la corrida finie. Avant le *paseo* et pendant la *faena* (partie durant laquelle le matador rencontre le *toro* avec la *muleta* - tissu rouge), l'inconnu domine tout. Et c'est bien cela qui est fascinant ; ne pas savoir, ressentir, et atteindre ce que tout aficionado espère atteindre ; ce moment unique de grâce qui bouleverse inexplicablement au plus profond de soi...

Les spectateurs assistent-ils à un spectacle documentaire sur Juan Bautista? Non. Et oui. Découvrent-ils la plume d'un auteur et l'oeuvre de celui-ci ? Oui. Mais pas uniquement. Et s'ils pensent qu'ils vivent une sorte d'alternative, de naissance, d'un comédien-metteur en scène, ils se trompent. Mais pas tant que cela.

Car ce spectacle, c'est tout cela à la fois.

« J'écris le roman de votre cinéma muet. Votre cinéma de sable et d'épée. De cape et de sang. Je compose des proses en zigzag. Des proses hors-sujet. Des carnets de déroute. Un auivaporirait en torero. Ce que vous ne pouvez pas me dire est aussi ce que j'ignore de moi-même. Ma part muette. Mon je caché. »

Par mes choix (de mise en scène et d'interprétation), j'ai souhaité que ce voyage soit celui des rencontres. Des spectateurs avec Juan Bautista, avec Jean-Baptiste Jalabert, avec Yves Charnet, avec Arnaud Agnel, avec la littérature, avec le théâtre... mais aussi avec eux-mêmes.

Qu'au sortir de la pièce - ou pendant celle-ci -, ils puissent se dire : "et moi? quelle est ma place dans tout cela? qu'est-ce que j'en pense? quel écho ce qui se dit ou se déroule sur scène cela provoque-t-il en moi? qui est ce *Je* qui parle ? Bautista ? Jean-Baptiste ? Charnet ? Agnel ? Moi ?"

Le fil rouge étant, évidemment, le héros de notre aventure ; le torero Juan Bautista.

Mais un torero évoluant ici sans trace concrète de corrida. J'ai conscience du rejet que provoque chez certains l'idée même de la tauromachie. Et si elle est un art, une tradition riche de plusieurs centaines d'années, je veux pouvoir toucher tout le monde, sans heurter quiconque, même si on est opposé à la corrida.

Oui, ce spectacle est tout public. Rien de la « corrida » n'est ici montré. Tout est suggéré. Car si la tauromachie est l'atmosphère dans laquelle on baigne, elle n'est ici qu'un anecdote. Juan Bautista est torero, certes, mais il aurait été pilote de Formule 1 ou danseur étoile que c'eut été la même chose ; seuls son parcours et ses pourquoi/comment comptent. Le reste importe peu. Voici pourquoi les sons, la vidéo, le flou sont présents. Pour suggérer et non montrer.

Avec ses *Lettres*, Yves Charnet nous a légué un document rare, exceptionnel, d'une poésie folle ; un voyage d'amour en pays de Juan Bautista. Durant cinq ans, de 2003 à 2008, il a eu la chance de le rencontrer là où peu le connaissent. Il l'a vu se construire, passant par toutes les phases émotionnelles des grands artistes, quittant - au fil du temps, des doutes, du travail, et de l'abnégation - le costume du jeune homme apprenti torero pour peu à peu endosser celui de grande vedette de la tauromachie.

Découvrant ce texte merveilleux, j'ai tenté, avec mon langage de théâtre, dans une adaptation construite en six parties - tel un torero qui ferait un seul contre six - de le porter à la scène le plus justement possible, me mettant moi-même en danger, sur un fil, seul, comme quand les toreros toréent ou quand les écrivains écrivent, à corps perdu, à cœur ouvert.

Que de la solitude naisse la multitude, afin de transformer peu à peu en paraboles ces protagonistes bien réels, changer le regard qu'on leur porte, et ne faire éclater de ces vies que la question la plus essentielle qui domine tout : **comment devenir qui on est destiné à être ?**

Pourvu qu'il me porte chance samedi, le costume.
Je vais aller chercher tout ce qu'il y a de grave
dans ma tête. Tous mes désirs éparpillés.
Ce sera comme une chute au fond
de ma raison. Comme chercher
dans le vide l'horizon qui
n'existe pas.



POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR LE RÔLE DE PHILIPPE CAUBÈRE DANS CE SPECTACLE ?

Tout d'abord, je souhaite dire que si Philippe Caubère est avant-tout, dans ma vie d'acteur un maître, un référent, et l'un des acteurs de théâtre que j'admire le plus, il est surtout, dans mon cœur, comme mon papa de théâtre.

Pourquoi ? Parce que je ne suis pas certain que j'aurais eu le parcours qui fut le mien sans lui.

Nous nous sommes rencontrés en 2004 lorsque je n'étais encore qu'un post-adolescent qui rêvait de théâtre, mais avait davantage des étoiles dans les yeux que du concret dans sa vie. Philippe a été l'un des premiers à me permettre d'être en lien direct avec le milieu professionnel. S'il n'a pas été exactement le premier, il a tout du moins fortement contribué à me faire toucher de doigt ce qu'était le rythme de travail auprès d'un artiste de cette envergure.

J'ai commencé à ses côtés en faisant ce que j'appelais à l'époque « les petites mains ». Décharger des tapis, les dérouler, les rouler, etc... Je l'ai suivi comme ça sur plusieurs dates, et ce travail auprès de l'équipe technique m'a énormément appris, et me sert encore énormément aujourd'hui.

En 2008, à sa demande, j'ai pu vivre une expérience unique en étant présent à ses côtés tous les jours de répétitions et représentations de *La Ficelle* et *La mort d'Avignon* au Théâtre du Chêne-Noir durant le Festival Off.

Quand je suis sorti de mon école en 2012, il m'a appelé pour me proposer un rôle à ses côtés dans une pièce – qui finalement ne s'est pas montée – mise en scène par John Arnold.

J'ai observé, pendant tout ce temps, au millimètre chacun de ses gestes, sa manière de travailler, d'être attentif à tout. J'ai vu, vu, vu et revu ses spectacles, lu ses livres, ses interviews...

S'il ne m'a pas, sans le savoir, tout appris, il m'a appris énormément.

Et alors forcément, quand je suis sorti de ma formation, je n'avais qu'une envie : le retrouver. Mais non plus dans un rapport acteur-régisseur, mais bien dans un rapport acteur-acteur.

Mais je ne savais pas trop comment cela pourrait être possible/enviseable.

Lorsque j'ai lu le livre de Yves Charnet et ai eu le désir de l'adapter à la scène, il y avait des passages – des citations d'autres livres/auteurs – que je ne savais

pas comment traiter. Jusqu'à ce que, eurêka, j'ai l'idée de traiter ces respirations textuelles par le prisme de voix-offs. Vu que les textes étaient forts et avaient besoin d'être mis en valeur, il me fallait une voix forte, la voix d'un Monstre de théâtre pour dire au mieux les mots de ces Monstres de littérature. Philippe s'est donc présenté comme mon rêve, mon évidence !

De plus, sachant son affection assumée de la tauromachie et du Sud de la France, je pensais qu'il n'y aurait pas, de son côté, de réticence à ce propos. Et puisqu'enfin, il est question, dans ce livre, de quête de soi et de filiation, ça ne pouvait pas être autrement, il fallait que ce soit lui. Et personne d'autre.

Je me demandais juste, mort de trouille, s'il accepterait ma proposition ou non. Et oui, il a accepté ! Pour ma plus grande joie.

Je n'ose d'ailleurs reproduire le cri de bonheur que j'ai hurlé quand nous avons raccroché et qu'il m'a donné son accord (rires).

Dès lors tout est allé très vite. Nous nous sommes retrouvés un après-midi chez lui à Paris l'an dernier, entre deux représentations de *Adieu Ferdinand !* et avons enregistré les extraits que je voulais traiter avec sa voix pour le spectacle. Et après, il m'a donné carte blanche. Il m'a offert ce cadeau !...

Il est donc dans ce spectacle, d'une certaine manière, par sa voix, le fil rouge de la dramaturgie. La voix qui permet d'avoir de la distance sur ce qui se passe sur scène. Une sorte de *Deus ex machina* ou en tout cas, une voix de la sagesse et de la raison, pour sûr. Il est du relief absent - mais tellement présent - et il accompagne ainsi, par sa présence imaginée, chacun de mes pas sur scène.

Corps dans la voix, bouche sur le cœur, nous racontons ainsi ensemble, cette magnifique histoire.

Et pour vous faire un aveu, comme il était hors de question que la première voix qu'on entende ne soit pas la sienne, c'est lui, qui « ouvre » le spectacle.

Je ne vous le cache pas, oui, pour le jeune homme que j'ai été et qui se repasse en mémoire tous les moments vécus à ses côtés, je ne pouvais pas, en tant qu'acteur, rêver mieux comme alternative artistique, que de devenir, d'une certaine manière, torero de mots, adoubé, en quelques sortes, par celui qui est et restera à mes yeux mon papa de théâtre ; l'immense Philippe Caubère.

SCÉNOGRAPHIE

De quoi ce texte traite-t-il ? De la quête et la confrontation de soi à soi.

Pour son adaptation scénique, j'ai donc souhaité travailler sur l'absence, le fantôme, l'écho. Le gouffre du plateau comme gouffre de l'intime. Car quoi de plus juste pour évoquer l'intime que de revenir aux fondements du théâtre, à son essence, son épure ; un acteur, un texte, un public, et rien d'autre ? Prendre ainsi le contre-pied de cette société vulgaire et impudique dans laquelle nous vivons (qui, sans cesse, « montre », sans subtilité) et donner, plutôt, à ressentir la profondeur des émotions romantiquement, grâce à ce plateau nu auquel seuls le corps de l'acteur et l'imaginaire du spectateur donnent vie.

En 1917, Jacques Copeau écrivait : « *Plus la scène est nue, plus l'action y peut faire naître de prestiges. (...) C'est l'acteur qui crée le décor par son jeu... un chant d'oiseau vient de l'acteur et non d'un bruitage. La nudité de la scène libère l'imagination de l'acteur et l'imagination du spectateur.* » Un siècle plus tard, avec ce texte qui s'y prête tant, j'ai donc souhaité affirmer ma personnalité en l'inscrivant dans cet héritage si noble.

Il n'y a rien, ici. Ou quasi. Et donc tout.

Un mur-écran en fond de scène, une table perdue au lointain Cour, une chaise en habit de lumière, une guinde qui disparaît sitôt vue. Et rien d'autre. Erotisation de l'espace densifié par l'acteur, magnifié par les lumières. Pour aller au plus essentiel de l'intime, la solitude. Universelle.

Telle celle vécue par le torero dans l'arène, telle celle du poète devant son papier, telle celle de l'acteur devant un public, telle celle du public devant un spectacle. Chacun nu. Face à soi.

Au même titre qu'une extraordinaire *faena* dans une arène n'est jamais ressentie de la même manière par chacun des spectateurs, l'inconnu ici domine tout et crée la grâce et la tension de l'instant.

Pour le spectateur, rien n'est prévisible, rien n'est saisissable.

« *Vous pratiquez un art de ce que jamais on ne verra deux fois* » dit Charnet.

C'est ce que je veux ici. Rêve ou réalité ?

Perdre le public pour qu'il se (re)trouve.

Car il n'est question que de cela.

Du minimalisme, du suggéré, donc. Spectacle sensitif. Sensoriel.

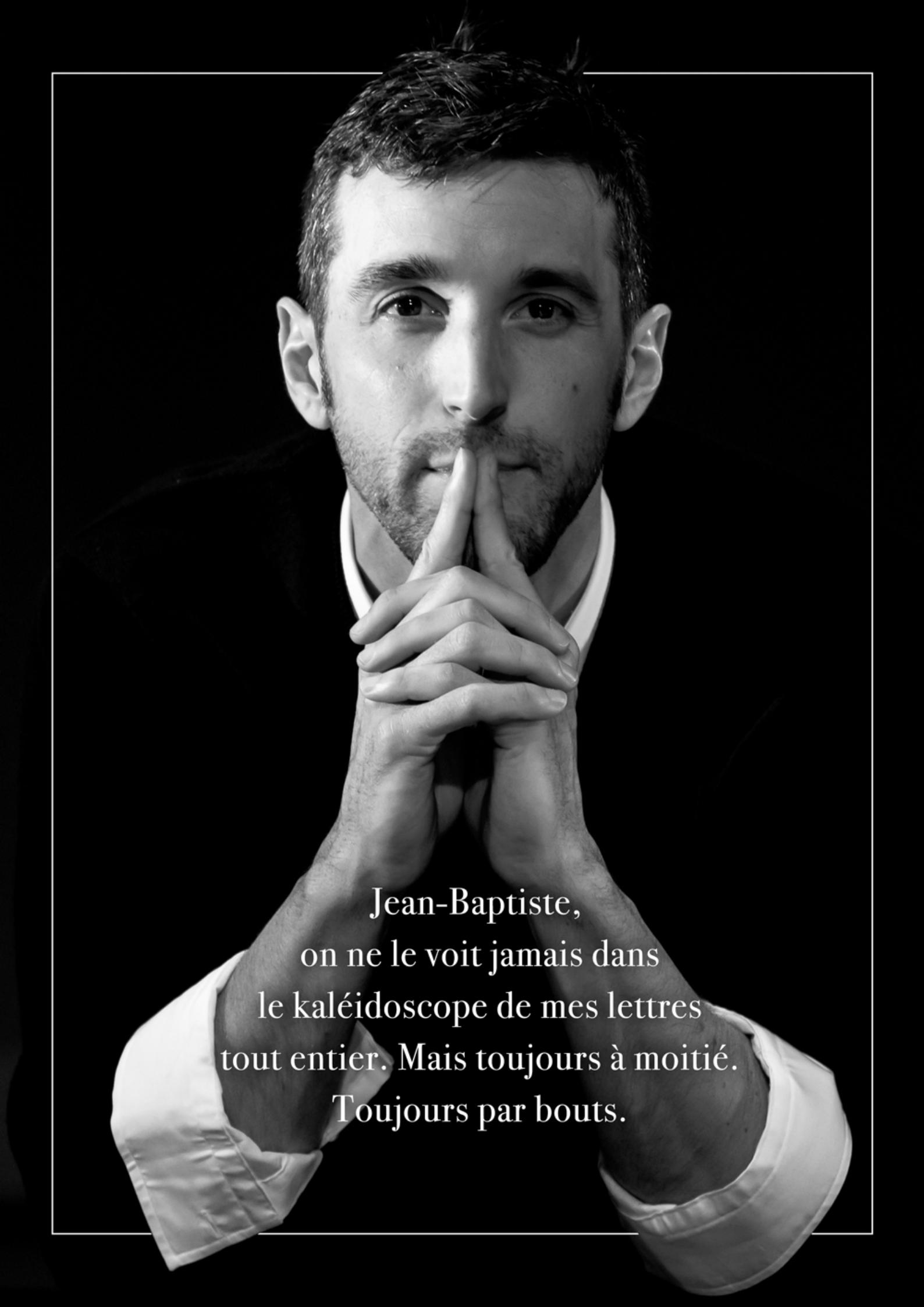
Les éléments « extérieurs » sont rares ; le son ? Une nappe, évanescante. La vidéo ? Du flou. La sonorisation ? Au lointain, « acouphénique ». Les textes ? Des chapitrages, (au nombre de six – hommage aux six *toros* d'une corrida) repères articulatoires de la narration, mais c'est tout. L'univers lumineux, magnifique, proposé par Elise Riegel donnant tout son volume aux actions du dire. Tableaux de Bacon, de Van Gogh ou de Cézanne en direct et en perpétuels mouvements.

Ce plateau vide, pleinement investi de la voix et du corps de l'acteur, était à mes yeux une évidence, celle du plus juste prisme physique de la page blanche de l'écrivain se noircissant peu à peu de l'histoire, de la piste du torero qui, de plane en début de course se « matérise » au rythme de la rencontre avec le taureau, des passes...

C'est ce vide d'espace(s) en perpétuels mouvements, sciemment dessinés, déstructurés, restructurés par les choix de mise en scène, et d'interprétation - car vide ne veut pas dire sans densité, bien au contraire... - qui permet à chaque spectateur de se laisser surprendre à vivre une expérience protéiforme : à la fois inattendue, sensitive, littéraire, mais surtout, profondément personnelle. Si personnelle qu'elle en devient bouleversante. Sur un fil. Le dire, comme nécessité d'être. Bouée de sauvetage révélatrice en direction de la sensation. La poésie comme en plus.

C'est ce que ce spectacle défend. Ce théâtre. Cet art.

Un art de ce que jamais on ne verra deux fois...



Jean-Baptiste,
on ne le voit jamais dans
le kaléidoscope de mes lettres
tout entier. Mais toujours à moitié.
Toujours par bouts.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Yves CHARNET

auteur

Ancien élève de l’Ecole Normale Supérieure de la Rue d’Ulm, Yves Charnet est écrivain et, depuis 1996, responsable des enseignements de culture générale à SUPAERO (Toulouse). Spécialiste de l’oeuvre de Charles Baudelaire, ses écrits sont classés dans les écrits intimes. Conseiller artistique auprès de Jacques Nichet, il a notamment organisé le cycle de rencontres « Avec la poésie contemporaine » dans le cadre de Mille Milliards de Poèmes en mai 2000 au Théâtre de la Cité. Intervenant comme critique dans différentes revues (Europe, Prétexte, Scherzo), il participe à de nombreux colloques en France et à l’étranger. Son premier livre *Proses du fils* le classe immédiatement dans la catégorie des auteurs-poètes importants.

Arnaud AGNEL

adaptateur, metteur en scène, comédien

Né en 1985, Arnaud AGNEL se forme au jeu d’acteur au Conservatoire de Lyon puis à l’EPSAD (ex Ecole du Nord) de Lille.

A la sortie de sa formation, il joue dans *La Supplication*, mis en scène par Stéphanie Loïk au Théâtre du Nord et à Paris. Durant presque 10 ans, il travaille majoritairement avec le metteur en scène Thomas Visonneau avec lequel il crée entre autres *Le tour du théâtre en 80 minutes*, qu’il co-écrit, *Horace de Corneille* ou encore *Jouer juste*, d’après le roman de François Bégaudeau, qui constitue son premier seul en scène.

Aussi bien intéressé par le travail à la caméra que le travail au plateau, on a pu le voir à l’écran au cinéma face à Ana Girardot dans *Bonhomme*, de Marion Vernoux. à la télévision dans *La vie devant elles*, dirigé par Gabriel Aghion, *Brûlez Molière !* écrit et réalisé par Jacques Malaterre dans lequel il tient son premier rôle d’importance ou encore dans *Ici tout commence*, la série quotidienne à succès de TF1.

Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place. est son premier spectacle mené de bout en bout. Par choix, il a ainsi souhaité se confronter seul à toutes les étapes de la création d’un spectacle ; de la production au jeu, en passant par l’adaptation et la mise en scène.

Philippe CAUBÈRE

voix-off

Présente-t-on encore Philippe Caubère ?

Après un passage remarqué chez Ariane Mnouchkine durant lequel, il interprète, entre autres, le rôle-titre du film *Molière*, il se lance dans une aventure seul en scène de plus de 27 ans qui fera sa notoriété et sa spécialité. Il a obtenu pas moins de trois Molières, ainsi que le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique. Au cinéma, on a tous en mémoire son rôle de « Joseph », père de Marcel Pagnol dans les films *La Cloire de mon Père* et *Le château de ma mère* de Yves Robert.

En 2004, pour les 50 ans de la Feria de Nîmes, il crée *Recouvre-le de lumière* de Alain Montcouquiol, texte majeur de la littérature taurine.

Arnaud Agnel et Philippe Caubère se rencontrent à cette occasion et travailleront ensuite à plusieurs reprises ensemble.

Arnaud Agnel considère Philippe Caubère comme son « Papa de théâtre », il était donc naturel que dans ce spectacle où il est question du rapport à la paternité, Philippe Caubère endosse cette figure paternelle par sa présence vocale..

ÉQUIPE TECHNIQUE

Elise RIEGEL

Créatrice lumières

C'est à la suite de la découverte du travail de Joël Pommerat - et en assistant à l'une de ses créations aux Amandiers à Nanterre - qu'elle développe son propre désir de création. Elle a collaboré avec les chorégraphes Moukam Fonkam - sur le spectacle *Yomnye* -, Samir Elyamni pour ses spectacles *Carnets De Route* et *Journal des Corps/Révolution des Corps* ou encore Antoine le Menestrel. Elle collabore également avec des compagnies de théâtre ou des artistes plasticiens. En 2015, elle crée la lumière et la scénographie de Fabrice Sabre pour son projet *La lumière*, programmé dans la 69ème édition du Festival In d'Avignon. Depuis 2010, elle gère le pôle accessoires et backline du Festival In d'Avignon, qu'elle a elle-même développé.

François JAULIN

Régie générale et régie Lumières

Formé à La Roche-sur-Yon, François Jaulin est d'abord comédien avant de s'ouvrir à la technique. En tant qu'acteur, il a joué dans des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, Chantal Morel, Laurent Brethome, Philippe Sire, Thomas Blanchard, Grégory Faive, ou encore Thierry Jolivet...

En 2009, il crée la compagnie Les Aboyeurs et met en scène deux textes de Copi : *Le Frigo* suivi de *Loretta Strong*.

Véritable couteau suisse passionné par son métier et sa diversité, il continue à jouer tout en s'orientant en parallèle vers la technique ; de la régie lumière, à la régie générale, en passant par la construction de décors.

Yann LE FLOCH

Régie Son / Vidéo

Artiste et technicien pluridisciplinaire, il s'intéresse dès 14 ans à la photographie, la sculpture, la peinture. Parallèlement à ce parcours, il travaille comme éclairagiste à « La CLEF » de St Germain en Laye.

La production cinématographique, (TF1, France télévisions, United Artists of Corporation & la Métro Goldwin Mayer entre autres...), lui permet d'occuper différents postes en production et figuration.

Par la suite, il collabore avec Arthur H, Miossec, Salif Keta, Djely Moussa Kouyaté ou encore les Rita Mitsouko comme assistant studio, musicien et arrangeur... Aujourd'hui technicien son, il met son expertise au service de concerts, pièces de théâtre ou encore d'enregistrements studio.

PRESSE

Tous les articles et avis de spectateurs sont disponibles en intégralité
> en cliquant sur ce lien <
<https://bit.ly/3HtgGwn>

TOROBRAVO

Cette quête, ce périple humain et littéraire, Arnaud Agnel nous les a fait partager, avec l'immense talent qui est le sien (...) Durant une heure quarante, il nous a fait vivre cette aventure, tant par la gestuelle que par le verbe, sans temps mort, en faisant sien et en sublimant un texte pas des plus faciles, et totalement imprégné par son personnage.

LA PROVENCE

Racontée du point de vue d'Yves Charnet, l'histoire est aussi celle d'un écrivain qui tente de toucher du doigt l'énigme de son fantôme romantique, un portrait en composition sur le plateau, un kaléidoscope aux multiples facettes. (...) Une performance de près d'une heure trente, rondement menée et sans temps mort. Un très bel hommage à mots soutenus.

TOROS

Seul en scène pendant 1h40, Arnaud (Agnel) a signé un *faenon*, enthousiasmant les heureux privilégiés qui avaient permis d'afficher un *no hay billetes* plusieurs jours avant la représentation. (...) A l'origine, cette représentation devait être unique. Fort heureusement, et du fait du succès rencontré, il n'en sera rien.

OBJECTIF GARD

Il est évident qu'avec un texte creux, les mots sonneraient faux. Vous l'aurez compris, pour les *aficionados* ces lignes orales sont un petit bonheur mais pour les bétotiens, pas de problème, nul besoin de comprendre la tauromachie pour assister à cet ovni culturel (...) Agnel pourrait parler des figues, des oursins ou des malandrins que le spectateur resterait quand même écouter son propos tant la mise en scène est captivante.

PLANÈTE CORRIDA

Arnaud Agnel, seul sur la scène du théâtre d'Arles, pendant près d'une heure et demie, a revisité, avec brio, le texte d'Yves Charnet : *Lettres à Juan Bautista*, au prix d'une performance artistique et physique remarquable. Arnaud a tenu en haleine les spectateurs dans un décor dépouillé et sur un chemin, a priori, étroit. (...) A la fin de la représentation, Arnaud Agnel était en larmes et le public debout pour une longue standing-ovation. Le comédien a coupé les deux oreilles et la queue d'un taureau difficile.

LETTRE DE Mr. Michel VAUZELLE, Ministre de la Justice

On cherche en vain un défaut. On ne voit qu'un spectacle et celui qui le porte tout seul et qui l'a conçu tout seul en dépit du rassemblement voulu et assumé de toutes les difficultés imaginables. On a pleuré avec vous et pour vous. Arles a eu ses empereurs, son torero. Elle a maintenant son grand acteur compositeur. (...) Bravo maestro.

ARLES INFO

Le comédien arlésien jongle entre le personnage du poète – Yves Charnet – tentant vainement de percer le mystère du taiseux Jean-Baptiste ; et celui de Juan Bautista dont il restitue les exploits comme les doutes. (...) Il y parvient en mettant du rythme, de l'émotion et de l'humour, sans jamais tomber dans une ode convenue à son ami torero.



Devis sur demande.

L'ensemble des photos de ce dossier sont signées « Just A Pics ».